

L'histoire vraie du révolté Che

Depuis 1933, une statue se dresse fièrement sur la place du Marché de Bulle, le poing tourné vers le château. C'est celle de Pierre-Nicolas Chenaux (1740-1781), maltraité à la fois par les patriciens de Fribourg et les historiens. Qui était-il?



DR

La statue de Nicolas Chenaux sur la place du Marché à Bulle.

Né à La Tour-de-Trême, près de Bulle, Pierre-Nicolas Chenaux est une figure incontournable à Fribourg et en Gruyère. Les patriciens le diabolisèrent et leurs enfants dansèrent devant sa tête plantée sur une porte de la ville. L'évêque de Lausanne (qui résidait à Fribourg et qui était patricien) s'éleva avec force contre un culte populaire au «martyr de la liberté». Plus tard, Nicolas Chenaux devint le héros de la démocratie. En 1848, il fut réhabilité par les radicaux au pouvoir.

Mais dans les années 1930 et 1940, l'historien aristocrate Pierre de Zurich chercha à démontrer que Chenaux n'était qu'un homme de paille instrumentalisé par un avocat de Gruyères, Jean-Nicolas-André Castella. En revanche, lorsqu'une émeute éclata à Bulle en 1944 suite à une affaire de marché noir, les défenseurs des bouchers attaqués par les inspec-

teurs fédéraux se réunirent pour une photo souvenir devant la statue du héros de la liberté.

IL Y A PLUSIEURS TÊTES

L'insurrection de 1781 pose problème. Qualifiée de révolte par certains, elle est considérée par d'autres comme une véritable révolution, un signe avant-coureur de la Révolution française. L'historien français Serge Kurschat vient de publier un livre grand public sur le sujet. Il y reprend les idées principales de son mémoire de master, salué par la critique. Selon lui, il n'y a pas une seule interprétation à donner à l'insurrection, mais

elle est un «conglomérat de différentes forces» et l'on peut, devant cette rébellion si peu structurée, y voir un mouvement à plusieurs têtes. Le chef charismatique de la rébellion demeure toutefois Chenaux.

A l'image de sa révolte, la figure de Pierre-Nicolas Chenaux est remplie de contradictions. Issu du monde des affaires, de cette bourgeoisie qui fera la Révolution, il est aussi un homme attaché aux privilèges communaux du Moyen Âge. Fils du riche châtelain de La Tour-de-Trême, aide-major au régiment de Gruyères, le personnage jouit d'une aisance certaine. Mais ses affaires tournent mal. L'en-

naux

trepreneur malchanceux tente successivement d'exploiter une tannerie, de pratiquer le commerce du fromage, d'importer des céréales, d'acclimater la pomme de terre, de chercher du sel sous le Moléson. De plus, des procès l'opposent à son père et à son beau-père pour des questions financières. Selon Serge Kurschat, «le lit des insuccès construit le caractère rebelle de Chenaux».

LA GUERRE DES FORÊTS

C'est avec la question sylvicole qu'il heurte de front les intérêts du patriciat. Rendues sensibles à la protection des forêts, les autorités de Fribourg cherchent à limiter les prérogatives des communautés villageoises sur les forêts (droits de coupe ou de pâture). Les habitants de La Tour-de-Trême, Chenaux en tête, y voient une atteinte aux droits ancestraux. Au début de 1776, Chenaux fait un petit séjour à l'ombre dans une geôle de Fribourg.

Au 18^e siècle, la Suisse connaît de nombreuses révoltes: celle du major Davel dans le Pays de Vaud contre le pouvoir bernois, celle de Pierre Péquignat dans l'ancien évêché de Bâle, d'autres à Genève, en Appenzell, à Stein am Rhein,... On peut y voir une «fermentation des esprits», comme on l'écrivait à l'époque, une frustration de personnes privées de certains droits. A Fribourg, le facteur religieux s'ajoute aux injustices ressenties: suppression du couvent de La Valsainte par le gouvernement en 1778, réduction du nombre de fêtes et interdiction par l'évêque des processions hors des paroisses. La partie alémanique du canton entre particulièrement en effervescence. Dans cet état d'esprit, des personnes habituées à plaider ou à commercer nouent des contacts, des hommes de la Gruyère, de la Broye, des paroisses proches de Fribourg.

AVIDE DE SANG?

Les circonstances de la mise en place de l'insurrection demeurent floues. Les contemporains donnent chacun leur propre interprétation. Les patriots parlent d'une révolte avide de sang. Le traître Henri Rossier, afin sans doute d'échapper à une punition rigoureuse, évoque une insurrection en douceur. Des assemblées secrètes se tiennent au début de 1781, notamment à l'auberge de l'Épée couronnée à Bulle. On convient d'être à Fribourg un jour de foire, le 3 mai. Mais sait-on vraiment ce qu'on y fera?

Le 30 avril, les patriciens apprennent que Chenaux est l'auteur d'un complot et cherchent à l'arrêter. Durant quelques jours, le gouvernement veut gagner du temps pour faire venir des soldats fidèles et appelle à l'aide les cantons voisins tandis que des groupes d'insurgés font face aux portes fermées de la ville. Une lettre très conciliante a été écrite par Chenaux. On n'en tient pas compte. Le 4 mai, après une première rencontre, des soldats



NotreHistoire.ch

encerclent les révoltés et font environ 300 prisonniers; d'autres prennent la fuite. A ce moment, appâtés par la récompense promise par le gouvernement, des traîtres à la cause décident de s'emparer de Chenaux. Le héros est frappé par un premier sbire, puis Henri Rossier lui enfonce une baïonnette dans l'estomac.

L'assassin et plusieurs chefs n'échapperont pas aux galères. Mais Chenaux, qui meurt en pardonnant au traître, termine une vie contrastée en héros tragique et chrétien. ■ Jacques Rime

Des armaillis sur la même place, symbole de la résistance gruyérienne.

Ces deux ouvrages sont en vente à l'Echo Magazine au prix de Frs 33.- chacun (+ frais d'envoi). Tél. 022 593 03 03 Fax 022 593 03 19 vpc@echomagazine.ch

Place au roman

A côté du livre sur la révolte de Pierre-Nicolas Chenaux, les Editions Montsalvens publient un roman policier dont l'action se déroule à Charmey en 1782. Dans *Mort sur la Jogne*, Antoinette Bourquenoud signe une intrigue à rebondissements.

Très doué pour le dessin, le jeune Célestin Frignac est envoyé au service du curé ornithologue de Charmey afin d'échapper à la vindicte du marquis de Pignole. La région n'était pas inconnue de la famille puisque les parents de Célestin y avaient séjourné vingt ans auparavant et l'avaient quittée précipitamment... Ce roman historique est politiquement situé: on y croise le patriciat fribourgeois et aussi, en filigrane, les mânes de Chenaux le révolté. ■ JR

Serge Kurschat, *Pierre-Nicolas Chenaux: le révolté gruyérien*, Editions Montsalvens, Bulle, 2017.

Antoinette Bourquenoud, *Mort sur la Jogne*, Editions Montsalvens, Bulle, 2017.

Site internet: www.editions-montsalvens.ch

